

Vie des arts

Monique Voyer

Michèle Tremblay-Gillon

Numéro 60, automne 1970

URI : id.erudit.org/iderudit/58046ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay-Gillon, M. (1970). Monique Voyer. *Vie des arts*, (60), 34–35.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1970

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

MONIQUE VOYER

Par Michèle TREMBLAY

Symphonie érotique, 1969. Huile. 48 po. sur 32 (122 x 81,3cm)

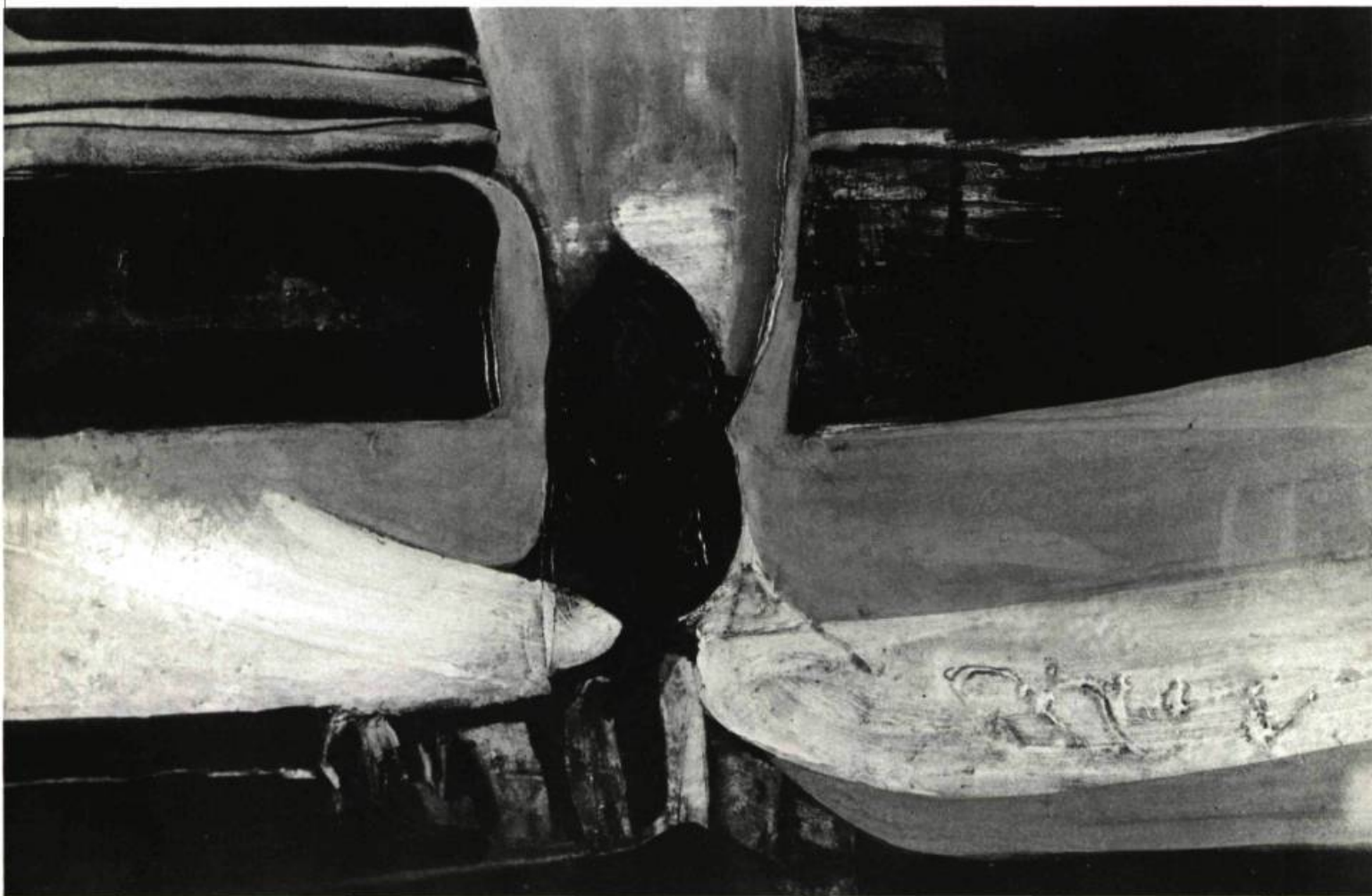
Soudain par la couleur apprivoisée,
les visages s'agrandissent et s'élèvent,
et les yeux aussi et les mains aussi
et les hommes
et les hommes
qui reprennent leur place
dans ce monde de soleil.
(Jean-Guy PILON, *L'Homme et le jour.*)

Telle est la présentation que l'artiste a voulu donner elle-même à son exposition. Autour d'Hélios (le Soleil) tournent la Vie, la Nature, le Feu, le Temps, le Désir. Monique Voyer chante ce Soleil... ce Centre.

Depuis sa dernière exposition, il y a trois ans, un changement important est survenu dans l'évolution technique de l'artiste. Des tons sombres et froids, elle passe aux couleurs vives et chaudes, reflétant certainement son enthousiasme débordant et sa joie de vivre. D'autre part, on se souviendra de l'expressionnisme, puis du lyrisme de son abstraction. Aujourd'hui, elle nous présente des compositions plus structurées, sans pour autant être géométriques; elle se rapprocherait au contraire davantage, d'un figuratif implicite. Vasarely nous a encore rappelé récemment, dans un interview à *l'Express*, le principe fondamental de l'art abstrait. "La peinture est abstraite," disait-il, "dès lors que la forme-couleur l'emporte sur les survivances parasitaires, naturalistes ou anecdotiques." Or, Monique Voyer place le Soleil au centre de ses recherches. Ce Soleil est étudié, regardé, miré, sous tous ses aspects. Tantôt proche, tantôt lointain, tantôt allant vers lui, tantôt venant de lui, tantôt pâle, tantôt ardent, tantôt entouré, tantôt solitaire (le préféré de l'artiste). De tout temps, le Soleil fut cette force symbolique et inaccessible qui intrigua les peuples, cette "Volonté de puissance et de joie" chantée par Nietzsche.

Que tout ceci appartienne à l'histoire de la métaphore, certes, mais il s'agirait de savoir si le sens de la métaphore-soleil est simplement figure de style chez l'artiste, ou bien source secrète d'inspiration qui finalement dépasserait le mythe. Ici, l'artiste insiste sur le thème du Soleil. Or, le propre de l'artiste est de dévoiler (techné), d'amener au paraître le caché, de révéler l'envers des choses, qui serait dans son cas, de suggérer l'absence de lumière et de chaleur, le thème de la mort. Après tout, les arts plastiques, aussi bien que la danse, la musique ou même le cinéma, sont faits moins pour distraire que pour inciter à une introspection du moi, à "ramener incessamment, selon René Daumal, son regard vers le centre intolérable de sa solitude" (English Translation, p. 70)





Effets nocturnes, 1970. Acrylique. 20 po. sur 30 (50,85 x 76,25cm).

Née à Magog, Monique Voyer a choisi, en mai dernier, de présenter ses nouvelles expériences plastiques à la Galerie de l'Apogée, à Saint-Sauveur-des-Monts. Extérieurement, cette jolie maison canadienne ne se distingue en rien de ses voisines, mais l'intérieur est rempli de chefs-d'œuvre québécois contemporains. Dans le sous-sol règne une atmosphère d'intimité et de recueillement propice aux expositions mensuelles de la galerie. Les chaleureux propriétaires, Claude Gadoury et Maurice Robillard, n'hésitent pas à exposer aussi de jeunes talents inconnus.

A sa sortie de l'École des Beaux-Arts de Montréal, Monique Voyer remporta le premier prix de peinture et partit étudier aux Beaux-Arts de Paris. De retour au Canada, elle obtint un nouveau prix de peinture et une mention en gravure lors d'une exposition d'envergure provinciale. Depuis 1954, elle a multiplié les expositions particulières. En 1955 et 1956, elle a travaillé en plus comme dessinatrice de costumes à Radio-Canada. Aujourd'hui, elle enseigne, à temps partiel, les arts plastiques dans une école secondaire de Duvernay. Mais la poésie habite son atelier.



Éveil du printemps, 1970. Huile. 8 po. sur 12 (20,35 x 30,5cm).